

SÂMKHYA KÂRIKÂ

par Īsvarkrsna

"Ce dans quoi est préconisé la connaissance parfaite."

Sâm = parfait, **Khya** = connaissance

kârikâ = strophes doctrinales

La doctrine du Sâmkhya fondée par le sage Kapila se transmet à travers ses successeurs jusqu'à Īśvarakhrisna, compilateur de la Sâmkhya karika au IVe siècle ou Ve siècle après J.-C.

Outre Kapila et Īśvarakhrisna, les principaux représentants de cette école sont Vācaspati Mīśra au IXe siècle et l'auteur anonyme des Sâmkhya-sūtra au XVe siècle.

∴ KÂRIKÂ 1

Etant frappés par trois sortes de souffrances, la nécessité d'une enquête sur le moyen de leur élimination s'impose. Cette enquête n'est elle pas superflue puisqu'il existe des moyens d'élimination évidents ? La réponse est « non » car ces moyens ne sont ni éliminateurs de toutes les souffrances, ni définitifs.

∴ KÂRIKÂ 2

Le moyen provenant de la révélation védique est de même caractère que les moyens évidents: les deux sont assujettis à l'impureté, au déclin et à l'insatiabilité.

Le moyen le meilleur, qui leur est contraire, est la connaissance juste du manifesté, du non manifesté et du connaisseur des phénomènes : Purusa (la Conscience Pure).

∴ KÂRIKÂ 3

Mulâprakṛti, la racine productrice -cause substantielle primordiale de toutes les manifestations objectives et subjectives - n'est pas un produit. Les sept réalités principielles (tattva): mahat et les six autres (1) sont des entités à la fois produites et productrices; les «seize» tattva qui suivent ne sont que produits (2); Purusa, la conscience pure, n'est ni producteur, ni produit.

(1) Les « sept » sont:

- Mahat, notion de Je non-spécifié

- Ahamkāra, notion de Je spécifié

- les cinq Tanmâtra, les cinq éléments non spécifiés qui sont:

- *Sabda Tanmâtra, entité relative à l'audible,*

- *Spârsha Tanmâtra, entité relative au tactile,*
- *Rûpra Tanmâtra, entité relative au visible,*
- *Rasa Tanmâtra, entité relative au goût,*
- *Gandha Tanmâtra, entité relative à l'odorat*

(2) Les « seize » sont:

- les onze Indriya, ou instruments de connaissance et d'action, à savoir:

.Cinq Jnânendriya, ou les cinq sens qui sont l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat;

Cinq Karmendriya, ou cinq moyens d'action qui sont ceux de la parole, de la préhension, de la locomotion, de l'excrétion, et de la procréation; Manas, le mental.

- les cinq Bhûta, aspect spécifié des cinq Tanmâtra.

Prakrti est pradhâna (principal ou pré-établi) ce qui contient tout, engendre tout, ce qui est la cause matérielle d'autres principes. Elle représente les Gunas à l'état d'équilibre Elle même, elle n'a pas de racine, tout en étant racine de tout, ce qui veut dire qu'elle n'est dérivée de nul autre. Il s'agit ici de la discrimination (entre purusha et prakrti), à partir de la connaissance du manifesté, on doit remonter jusqu'au non-manifesté qui en est la cause; Et la connaissance de ces deux mène à la découverte du Moi ou Purusha, "l'homme, l'Etre spirituel suprême, éternel subtil et omniprésent, contrepartie ... du Brahman du Védanta, qui est l'entité spirituelle coéternelle avec la Nature" ou prakrti, "qui s'oppose à elle et à ses dérivés", le premier des vingt cinq principes, les autres étant :

1: La Nature fondamentale (mula-prakrti) ou simplement prakrti ou encore pradhâna (le pré-établi), existant de toute éternité.

2 à 8: les sept dérivés' (vikrti) de la Nature qui sont: la conscience (buddhi encore appelée le Grand (Mahat); le moi (ahamkâra) : les cinq essences pures, tanmâtra, "ce qui est seulement ce qu'il est" des éléments matériels.

9 à 24 : les seize modifications (vikâra) qui sont : les cinq facultés de cognition ou conscience (buddhîndriya), c'est à dire, les cinq sens ; les cinq facultés d'action (karmendriva) l'esprit (manas), "organe centralisateur des données sensorielles et cinesthésiques et élaborateur des idées", les cinq grands éléments (mahâbhûta)

∴ KÂRIKÂ 4

La perception, l'inférence et le témoignage valide sont reconnus par le Sâmkhya comme les trois Pramâna -moyens propres de la connaissance juste -, car ils recouvrent tous les autres Prmâna reconnus par ailleurs. (Védanta, etc...).

∴ KÂRIKÂ 5

La perception est la fluctuation mentale qui résulte du contact des sens avec leur objet, et qui confirme la réalité de cet objet.

L'inférence est reconnue comme étant de trois sortes (1).

Toutes inférence implique deux éléments: linga et Lingî (2).

Le témoignage valide est un enseignement oral (3) transmis par un témoin ayant eu la connaissance directe et infaillible des réalités (surtout supra - sensorielles).

(1) Inférence d'un effet à partir de sa cause : Pûrvanat.

Inférence d'une cause à partir de son effet: Sesavat

Inférence d'une réalité hors de l'atteinte des sens par la considération des lois générales:

Sâmânyatodrsta.

(2) Linga - L'indice (moins étendu).

Lingî- Ce qui est révélé par l'indice (plus étendu)

(3) Il arrive que, faute de pouvoir enseigner oralement, le maître laisse un ouvrage écrit qui est alors considéré comme un témoignage valide. Il en est ainsi de l'enseignement des Veda qui, autrefois était transmis oralement, et qui de nos jours, est communiqué par des ouvrages écrits.

∴ KÂRIKÂ 6

La connaissance du supra-sensoriel est obtenue par une forme de l'inférence, Sâmânyatodrsta (*voir kârikâ 5, nota 1*). Tout ce qui ne peut être révélé par cette dernière peut l'être par le témoignage valide.

∴ KÂRIKÂ 7

L'existence d'un objet peut ne pas être connue pour les raisons suivantes:

- distance excessive
- proximité excessive
- infirmité des Indriya (*voir kârikâ 3, note 2*)
- inattention
- subtilité de l'objet
- objet éclipsé par un écran
- objet dominé par le rayonnement d'un autre
- objet mêlé à des objets semblables.

∴ KÂRIKÂ 8

La Prakrti (cause substantielle primordiale) demeure inaperçue en raison de sa subtilité, et non à cause de sa non-existence. Elle existe puisqu'on en prend conscience à travers ses effets (*voir kârikâ 3*), à la fois de caractères semblables à elle et différents d'elle (1).

(1) Semblables - à cause de leur constitution en trois Guna.

Différents -c'est à dire impermanents, multiples et possédant une cause (alors que la Prakrti est unique, permanente et sans cause).

∴ KÂRIKÂ 9

L'effet existe dans sa cause, avant même le processus de production, puisque:

- ce qui n'a jamais existé ne peut venir à l'existence
- une cause substantielle est indispensable à la production d'un effet
- une cause substantielle donnée ne peut produire toutes sortes d'effets
- toute cause substantielle contenant en puissance la force adéquate produit l'effet correspondant
- l'effet est de même essence que sa cause substantielle et il en est inséparable

∴ KÂRIKÂ 10

Caractéristiques du manifesté (l'effet):

- le manifesté
 - provient d'une cause substantielle est impermanent
 - n'est pas inhérent à tous les produits
 - est mobile (1), multiple, contenu dans sa cause .est soluble (2), a des membres (3)
 - est dépendant (de sa cause)

-le non manifesté est le contraire du manifesté

(1) Mobile - il s'agit en particulier des effets que sont Mahat, Ahamkâra, les Indriya qui, formant le corps subtil, se déplacent d'une vie à l'autre.

(2) Soluble -Au moment de la Libération, le Manifesté perd son caractère de Manifesté pour se refondre dans sa cause primordiale, Prakrti.

(3) Membres -Ce sont les divers sentiments qui peuvent se manifester indépendamment, mais qui constituent un Tout (c'est à dire un être vivant).

∴ KÂRIKÂ 11

Caractéristiques générales du manifesté et du non manifesté:

Manifesté et non manifesté sont:

- constitués par les trois Guna,
- non séparables des trois Guna,
- objets de l'expérience (1)
- communs à tous les êtres,
- non conscients (2),
- de nature à produire.

Purusa est à la fois contraire à eux (manifesté et non manifesté) et semblable à eux (3).

(1) Objets de l'expérience sensorielle d'une part, et objets de l'expérience intérieure (nos sentiments de joie, de tristesse...) d'autre part.

(2) Non conscients -C'est-à-dire qui ne peuvent pas constater leur propre existence et qui dépendent d'une entité de nature tout à fait différente, la Conscience qui, Elle, peut constater leur existence, tout en étant consciente de sa propre existence par elle-même.

(3) Contraire à Prakrti, le non manifesté, car Purusa n'est ni constitué par les trois Guna, ni producteur. Semblable à Prakrti, car Purusa, comme Prakrti, est sans cause.

Contraire aux manifestés, car les entités manifestées sont constituées par les trois Guna et dépendent de leur cause, au contraire de Purusa.

Semblable aux manifestés car, selon la doctrine du Sâmkhya, Purusa est multiple (voir kârikâ 18).

∴ KÂRIKÂ 12

Nature, finalité et action des trois Guna.

Les trois Guna: Sattva, Rajas, Tamas, sont respectivement:

- joie, souffrance, torpeur, dans leur nature,
- révélation, mutation, obstruction, dans leur motivation.

Chacun d'eux, dans son action,

- tend à modifier les autres,
- est dépendant des autres,
- donne naissance au mouvement des autres,
- est indissociable des autres.

Le Sattva tout en se fondant sur l'activité (raja) et la contrainte (tamas), sert à illuminer rajas et tamas; le rajas tout en se fondant sur l'illumination et la contrainte, sert à activer sattva et tamas ; le tamas, tout en se fondant sur l'illumination et l'activité, sert à retenir sattva et rajas.

•• KÂRIKÂ 13

Nature des trois Guna

Sattva est léger, révélateur, agréable:

Rajas donne l'impulsion, il est mobile:

Tamas est lourd et opaque.

Ils agissent ensemble, à la manière d'une lampe à huile (1), pour répondre à une nécessité (2).

(1) La lumière, dans une lampe à huile, est obtenue grâce à l'ensemble des trois éléments qui constituent la lampe : le récipient, l'huile, la mèche.

(2) Toutes les expériences de la vie ainsi que la démarche pour la Libération.

•• KÂRIKÂ 14

Indications qui établissent que, même dans la Prakrti non manifestée, se trouvent contenues les caractéristiques du manifesté:

- l'existence, dans le non-manifesté (Prakrti) des caractéristiques «non séparables», etc. (*voir kârikâ 11*) est attestée par la constitution même du non-manifesté en trois Guna.
- cette existence est encore attestée par le fait que là où se trouvent absentes les dites caractéristiques (en Purusa), là sont également absents les trois (Guna).

De plus, cette existence des dites caractéristiques dans le non-manifesté est à nouveau confirmée par le fait que l'effet est de même essence que sa cause.

1) Tout ce qui est doué de plaisir, de souffrance et d'inertie est dépourvu de discrimination, etc. (par exemple les objets des sens).

2) Prakrti, Mahat, etc. sont doués de plaisir, de souffrance et d'inertie.

3) Ils sont, par conséquent, dépourvus de discrimination.

•• KÂRIKÂ 15

Lois qui attestent une cause non manifestée.

L'existence du non-manifesté est établie puisque:

- l'effet -le manifesté- est limité (étant en soi spécifié),

- cause et effet sont de même essence,

- la cause, par son efficience, produit l'effet,
- il existe une différence entre cause et effet,
- toutes les formes manifestées demeurent non séparées de leur cause (1).

(1) Il s'agit d'une part de toutes les formes spécifiées -par exemple, une cruche est indissociable de sa cause, l'argile-d'autre part de l'Univers, qui est indissociable de sa cause, Prakrti, avant la Manifestation et au moment de sa dissolution (pralaya).

•• KÂRIKÂ 16

La cause non-manifestée existe. Elle procède continûment de deux manières:

- chaque Guna se reproduit, de façon homogène, (1) à l'état de non manifesté,
- pendant la Manifestation, les trois Guna produisent collectivement des effets, selon la prépondérance de la particularité en chacun d'eux, à la façon de l'eau (qui épouse différentes formes telles que la glace, la neige, la vapeur d'eau...).

*(1) Dans le même rapport d'équilibre de forces,
Sattva se transforme en Sattva,
Rajas se transforme en .Rajas,
Tamas se transforme en Tamas.*

•• KÂRIKÂ 17

Preuves de l'existence de Purusa (la Conscience Pure).

Purusa existe puisque:

- tout composite est destiné au service d'un autre (1)
- il y a absence des caractéristiques des trois Guna (en Purusa),
- il y a un catalyseur derrière tout acte,
- il y a un expérimentateur des manifestations de la Prakrti,
- existe la tendance à l'isolement (c'est à dire la libération, l'existence sans les associations avec la Prakrti).

(1) On observe, dans le monde, qu'une chose formée par la combinaison d'éléments divers, que ceux-ci soient ou non de même nature, n'est pas créé pour elle-même mais pour quelqu'un d'autre. Une maison par exemple formée de plusieurs éléments, n'est pas destinée à elle-même, mais à quelqu'un d'autre: son utilisateur. De même, l'ego, composé des trois guna n'existe pas pour lui-même, mais pour le service d'une autre entité, la Conscience Pure.

∴ KÂRIKÂ 18

La pluralité de Purusa s'établit par les indices suivants:

- la naissance et la mort ont lieu, pour chacun, indépendamment,
- l'acuité des instruments (sens et intelligence) varie selon chaque individu,
- l'effort (corporel, mental et d'expression verbale) ne se produit pas simultanément chez tous les individus,
- dans chaque individu, la prédominance des Guna est différente.

∴ KÂRIKÂ 19

Du fait que Purusa est de nature opposée à Prakrti (*voir kârikâ II*), il s'ensuit que Purusa est le témoin isolé, indifférent, spectateur et non auteur.

La prakrti s'exhibe devant le purusha qui est intelligent et subjectif... Le plaisir et la souffrance sont des propriétés des guna le purusha étant au delà du guna, il est absolument libre de tout plaisir, toute souffrance et toute inertie. Mais, détourné de l'action comment fait il pour la détermination ?

∴ KÂRIKÂ 20

Par le fait que Purusa est la Conscience Pure, le non-conscient Linga -le Manifesté- à cause de son contact avec Purusa, apparaît comme conscient.

De la même manière, l'indifférent Purusa semble agissant, en raison des activités appartenant réellement aux trois Guna.

∴ KÂRIKÂ 21

Raisons de la manifestation de Prakrti -cause substantielle primordiale-.

La Manifestation se réalise par l'union des deux -Purusa et Prakrti- union comparable à celle du paralytique et de l'aveugle:

- en vue d'expériences de toutes sortes de Prakrti par Purusa (1),
- en vue de l'isolement -Libération- de Purusa, la Conscience Pure (2).

*(1) Purusa semble expérimenter des manifestations de Prakrti, sous forme de joie et de souffrance.
(2) Isolement - il s'agit de la dissociation d'avec la Prakrti, qui englobe tous les phénomènes physiques et mentaux. C'est la prise de conscience par Purusa, le principe spirituel, qui n'est pas de*

nature à être affecté par les dualités. Cette prise de conscience permet à Purusa d'être à l'abri de toutes sortes de souffrances (voir kârikâ 17).

D'après Gaudapâda, le boiteux c'est l'âme (qui a la vision, la clairvoyance, la perspicacité) portée par l'aveugle qui est la Nature. Arrive un moment OÙ la séparation s'impose, chacune ayant satisfait sa propre mission. Là s'arrête le périple et la collaboration est dissoute.

•• KÂRIKÂ 22

Enumération des productions (réalités principiellles) de Prakrti -la Cause Substantielle Primordiale-:

- de Prakrti provient Mahat (le Grand Principe, notion de Je non spécifié),
- de Mahat provient Ahamkâra (notion de Je dynamique et spécifié),
- d'Ahamkâra proviennent les seize (1),
- parmi les seize, des cinq Tanmâtra (éléments non spécifiés) proviennent les cinq (éléments grossiers et spécifiés).

(1) Les seize sont:

- les cinq Jnanendriya, ou cinq sens,
- les cinq Karmendriya, ou cinq moyens d'action,
- le Manas, ou mental,
- les cinq Tanmâtra, ou cinq éléments non spécifiés. (Voir également le kârikâ 3).

•• KÂRIKÂ 23

Description de Buddhi ou Mahat (*voir kârikâ 35*).

- Buddhi est la faculté qui certifie aussi bien les réalités empiriques -une cruche, une fleur, etc.. - que les réalités principiellles (Purusa, Prakrti, Mahat. ..);
- vertu, sagesse, détachement, pouvoirs supranormaux sont les quatre attributs constituant son caractère sattvique (révélateur). Leurs contraires représentent le caractère tâmasique (obscur) de Buddhi.

Le dharma est ce qui cause eu nous la joie et la libération, y compris les fruits de sacrifices et l'exercice de Yoga tel que Patanjali l'enseigne. La connaissance est la manifestation entre le purusha et la prakrti. Le détachement (virâga) est l'absence de passions. les passions etc. (telles matières colorantes de différentes nuances) résident clans le citta (faculté de retenir.). C'est par elles que les Indriya (facultés de connaissance et d'action) se fixent chacun sur ses objectifs respectifs.

∴ KÂRIKÂ 24

Enumération des productions -réalités principales- d'Ahamkâra (notion de Je dynamique). Ahamkâra est l'égotisme, la notion de «Je» dynamique dont découlent deux sortes de productions:

- les onze (ensemble des Indriya),
- les cinq éléments non spécifiés (Tanmâtra).

Ahamkâra signifie la faculté d'orienter tout ce que l'on considère (âlocita) et raisonne (mata) vers "moi": "Je" suis compétent en ceci, tous ces objets des sens "me" sont destinés; ceci "me" regarde donc "Je" suis... Cette conscience égocentrique par son opération singulière n'est qu'ahamkâra sur lequel la buddhi réagit afin de déterminer ce qui doit être effectué par "Moi".

∴ KÂRIKÂ 25

Les onze Indriya sont produits par le caractère sattvique d'Ahamkâra, appelé Vaikrta. Les cinq Tanmâtra (éléments non spécifiés) sont produits par le caractère tâmasique d'Ahamkâra, appelé Bhûtady.

Les uns et les autres (Indriya et Tanmâtra) procèdent également du caractère râjasique d'Ahamkâra, appelé Taijasa.

∴ KÂRIKÂ 26

Les cinq Jnânendriya (moyens de perception) sont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Les cinq Karmendriya (moyens d'action) sont: la parole, la préhension, la locomotion, l'excrétion et la procréation.

∴ KÂRIKÂ 27

Manas, le mental, est à la fois:

- Samkalpaka (faculté qui spécifie les perceptions non spécifiées) (1)
- et Indriya, puisqu'il procède de la même cause substantielle (Ahamkâra) que les autres Indriya.

La pluralité des Indriya résulte de la transformation des trois Guna et aussi de la diversité du monde extérieur.

(1) Nos sens reçoivent des impressions vagues venant d'une source extérieure (objet, son...)

Le mental y ajoute les éléments complémentaires : nom, attributs, espèce, etc.. qui précisent ces impressions.

Manas (esprit) est indispensable tant pour la cognition que pour l'action "celui dont l'esprit est appliqué de façon intense à la contemplation de quelques objets, ne prend aucune considération des impressions causées par des corps sonores sur l'ouïe : donc il est évident que la perception est seulement lorsque l'esprit reçoit l'impression" à en croire Locke. Pareillement, sans la participation de manas, il ne peut y avoir aucun mouvement de mains, etc.

Samkalpa (imagination, décision, délibération,) est un don singulier de manas. Il crée des perceptions à partir des données sensorielles. Celle ci modifiées en ahamkâra (qui décide si cela le regarde ou non), colorées par l'équation personnelle, sont prises en main par buddhi qui détermine, selon leur nature, la conduite de chacune. Telle est la méthode de cognition sensorielle dans le Sâmkhya.

Malgré sa définition unique, manas n'a cependant pas d'existence en dehors des catégories de facultés, contrairement à buddhi ou ahamkâra. C'est ce dernier qui, modifié par une prédominance de sattva l'engendre tout comme il fait pour les autres facultés (indriya). Les guna se modifient spontanément en ces onze facultés pour le profit du purusha, de même qu'ils produisent les objets extérieurs.

∴ KÂRIKÂ 28

Les cinq Jnanendriya ont pour fonction de percevoir (Alocana) les cinq éléments grossiers: son, touché etc (1) comme éléments non précisés (*voir nota kârikâ 27*)

Les cinq Karmendriya ont respectivement pour fonction: parler, jouir (sexuellement), déféquer, prendre, se déplacer.

(1) Le visible, le son, l'odeur, la saveur, le tangible.

∴ KÂRIKÂ29

Les caractéristiques particulières à chacun des trois (Ruddhî, Ahamkâra, Manas - (1) représentent les fonctions qui leur sont propres.

Leurs fonctions communes représentent les « cinq souffles vitaux » : prâna, etc (2).

(1) Les trois réalités principales, Buddhi, Ahamkâra et Manas sont considérées comme les instruments internes (antahakarana) .Les instruments externes (bahyakarana) sont les dix Indriya. -Buddhî, Ahamkâra, Manas sont considérés comme les instruments internes pour les raisons suivantes:

a) ils se trouvent entre:

Purusa d'une part

-les dix Indriya d'autre part.

b) leurs objets (Visaya) sont intérieurs à savoir:

-nos sentiments (joie, tristesse...)

-les impressions apportées par les dix Indryia (instruments externes).

(2) Les cinq souffles vitaux: Prâna, Apâna, Viyâna, Samâna, Udâna

les souffles vitaux sont issus des dérivés psychologiques (buddhi, ahamkâra et manas) et non des cinq éléments' immatériels (panca-bhûta), c'est à dire, l'espace, le vent, le feu, l'eau et la terre.

∴ KÂRIKÂ 30

Les fonctions de l'ensemble des quatre instruments (trois internes et un externe- qui est l'un des cinq sens) sont simultanées ou successives. Que les objets soient perçus ou non perçus, (1) les fonctions des trois impliquent cela (la fonction de l'un des cinq sens).

(1) Dans le cas d'inférence, l'objet bien qu'inaperçu nécessite au départ l'opération de l'un des cinq sens.

∴ KÂRIKÂ 31

Tous les instruments (1) remplissent leur fonction respective en rapport avec leurs besoins mutuels.

La cause véritable pour laquelle tous les instruments agissent collectivement n'est autre que Purusârtha - expériences de toutes sortes et libération-, ils ne sont mûs par rien d'autre.

(1) Internes (Buddhi, Ahamkâra, Manas) et externes (les 10 Indriya).

∴ KÂRIKÂ 32

Les instruments sont de treize sortes (*voir kârikâ 29*). Leurs fonctions sont de recevoir, retenir, révéler.

Parmi ces treize, les dix Indriya (*voir kârikâ 26*) ont dix sortes d'objets qui sont recevables, retenables et révélabes.

∴ KÂRIKÂ 33

Les instruments internes sont de trois sortes (*voir kârikâ 29*).

Les instruments externes, objets de ceux-ci, sont de dix sortes (*voir kârikâ 29*).

Les instruments externes concernent les objets présents, tandis que les internes concernent les objets dans les trois temps -passé, présent, futur.

∴ KÂRIKÂ 34

Parmi les dix (Indriya), les cinq moyens de perception (connaissance) saisissent les cinq objets dans leurs aspects spécifiés et non spécifiés (grossiers et subtils).

Parmi les cinq moyens d'action, la parole a pour seul objet le son (grossier), tandis que chacun des quatre autres concerne les objets constitués par les cinq éléments.

∴ KÂRIKÂ 35

Puisque Buddhi avec les autres instruments internes (Ahamkâra et Manas) appréhendent tous les objets dans les trois temps, ces trois instruments internes sont les maîtres des portes tandis que le reste -les instruments externes- sont les portes de la perception.

∴ KÂRIKÂ 36

Ces instruments -hormis Buddhi- qui sont:

- différents les uns des autres,
- des modifications particulières des trois Guna,
- comparable à une lampe à huile,

rèvent tous les objets d'expérience de Purusa et les présentent à Buddhi.

∴ KÂRIKÂ 37

Puisque Buddhi réalise toutes les expériences de Purusa, c'est elle qui discerne la différence subtile entre Pradhâna (Prakrti) (1) et Purusa.

(1) Pradhâna: synonyme de Prakrti qui signifie «le Principal », dont découlent les autres réalités principielles (Tattva).

Dans ces trois aphorismes, on accorde à la buddhi la place du suprême parmi les facultés (Indriya). Elle est l'instrument principal à accomplir les desseins apparemment contradictoires du purusha, notamment ceux de l'expérience et de la libération. Car la buddhi, par sa proximité avec le purusha, tout en recevant l'ombre de ce dernier et s'identifiant avec sa forme, accomplit du purusha l'expérience de tous les objets; l'expérience consiste en l'appréhension de plaisirs et de souffrances, ce qui existe en buddhi, et celle ci est véritablement la forme du purusha et, par suite, cause au purusha des expériences. Et tout en étant la cause d'expériences la buddhi est en, même temps la cause de la libération puisque c'est elle qui cause la discrimination entre le purusha et la prakrti.

∴ KÂRIKÂ 38

Les cinq Tanmâtra sont les éléments non spécifiés (éléments subtils) (1). De ceux-ci procèdent Les cinq Bhûta. Ces derniers sont dits spécifiés (éléments grossiers) et comportent le caractère de la joie, de la souffrance et de l'inertie.

(1) Le terme subtil est employé principalement pour désigner les Tanmâtra -éléments non spécifiés.

Cependant il est utilisé par ailleurs (kârikâ 39) pour désigner un état affiné des éléments grossiers-spécifiés.

Cet état affiné n'est pas perceptible dans notre fonctionnement sensoriel ordinaire. Au moment de la mort, l'être abandonne son corps grossier mais conserve l'état affiné des éléments grossiers. Cet état affiné constitue son «corps véhicule» (Ativâhika Sarîra). Ce «corps véhicule» ne nous est pas perceptible en raison de la capacité habituelle de nos sens. Il peut cependant être perçu dans des circonstances fortuites (apparitions de défunts). L'exemple en est fourni lors de certains événements dans le monde, au cours desquels des gens ordinaires ont vu apparaître des défunts. Mais les yogis, qui ont su développer leurs facultés sensorielles -latentes en chacun de nous - peuvent naturellement voir les «corps véhicules» des défunts.

∴ KÂRIKÂ 39

Les spécifiés sont de trois sortes:

1/les corps subtils (corps véhicules *(voir kârikâ 38)*)

2/les corps engendrés par les parents

3/les éléments grossiers.

Parmi eux les -corps - subtils sont permanents (jusqu'à la libération -moksa) tandis que les corps nés des parents sont périssables.

Il s'agit de la matérialisation progressive du pré-établi (pradhâna) depuis les plus hauts degrés de subtilité aux plus basses des formes grossières. Malgré l'existence des tanmâtra et des cinq bhûta sur un même plan, nous avons constaté entre eux une différence très prononcée : les premiers sont indiscernables, les seconds discernables. Distingué veut dire, dans le texte, ce qui peut être qualifié les tanmâtra dépassent toute qualification, tandis que les cinq éléments matériels génèrent plaisir, souffrance ou inertie.

∴ KÂRIKÂ 40

Le Linga (corps subtil) (1) est formé antérieurement (2), détaché (3), durable -jusqu'à la Libération-, composé des réalités principielles allant de Mahat jusqu'aux éléments subtils (dix-huit Tattva).

(Le Linga) transmigre - prend successivement plusieurs corps : céleste, humain ou animal - , est inapte à l'expérience (s'il est dépourvu de corps grossier ou de corps véhicule).

Le Linga est imprégné de diverses potentialités (4).

(1) Corps subtil : dans ce kârikâ il s'agit du corps composé par les Tanmâtra. Le corps formé par les Tanmâtra n'est pas assujéti aux expériences sensorielles, agréables ou désagréables, en raison même de leur caractère propre qui est non spécifié.

Mais ce corps subtil, Linga Sarîra, est indépendant de tous les autres corps: corps véhicule, corps grossier, qui forment des enveloppes autour du Linga Sarîra, qui forment des enveloppes autour du Linga Sarîra. A l'état de veille, les expériences se font simultanément sur ces trois niveaux.

(2) Le Linga existe avant la première incarnation de l'être, et par conséquent précède la naissance du corps grossier quelle qu'en soit l'espèce.

(3) Le Linga n'est pas lié à un corps particulier et demeure libre de prendre n'importe lequel.

(4) Le corps subtil englobe toutes les dispositions bonnes ou mauvaises telles que: sagesse détachement, ignorance, attachement etc.. .ainsi que la possibilité de s'incarner dans différents corps de n'importe quelle espèce.

∴ KÂRIKÂ 41.

De même qu'un tableau ne peut exister sans support -la toile-, ni l'ombre sans le pilier, etc., -de même le corps subtil (Linga Sarîra) ne peut exister sans le support des non spécifiés (les cinq "éléments subtils" ou Tanmâtra).

Vijnâna-bhikshu souligne, à cette occasion, l'existence d'un troisième corps (autre que le corps physique et le corps subtil) : il s'agit du corps causal (adhishtana), formé par les essences pure des éléments matériels, qui soutient le corps subtil, qui reste éveillé lors d'un sommeil du corps physique.

∴ KÂRIKÂ 42

Pour réaliser l'objectif de Purusa (la Conscience Pure), le corps subtil, en conformité avec la loi de cause à effet, et en raison même de l'aspect multiple de Prakrti, se comporte comme un danseur.

∴ KÂRIKÂ 43

Les dispositions (1) sont naturelles, innées (2) ou acquise (par l'éducation). Les supports de ces dispositions sont les instruments (nota kârikâ 31).

Les états: ovule, foetus, enfance, adulte, etc.. ont pour support l'effet, c'est à dire le corps grossier.

(1) Dispositions: vertus ou mauvais penchants.

(2) Dans notre mental demeurent toutes les dispositions à l'état potentiel. Chez certains êtres, les bonnes dispositions -c'est à dire la sagesse, le détachement, la maîtrise de soi- sont naturelles. Par conséquent elles se manifestent à la naissance.

Dans cette kârikâ, les deux termes: naturelles et innées ont un sens identique.

Nos impulsions, bonnes ou mauvaises, appartiennent au mental. Ce sont des états du mental et non de la conscience. Elles se manifestent à travers un support: le corps grossier.

•• KÂRIKÂ 44

La vertu conduit vers le haut(1), le vice conduit vers le bas (1). La sagesse conduit vers la libération du corps subtil. Son contraire crée le lien.

(1) Vers le haut: c'est à dire les plans supérieurs dans l'évolution.

Vers le bas : dégradation dans l'existence présente et même pour les incarnations suivantes.

Le haut signifie les sept mondes supérieurs de Brahmâ; le bas comprend la descente dans les corps d'animaux, d'oiseaux, de reptiles, d'arbres, etc., par libération on entend la fin du corps subtil, où le purusha devient l'âme suprême (parama âtmâ) ; la connaissance veut dire la discrimination entre le purusha et la prakrti.

L' esclavage peut être :

1) naturel (lorsque l'erreur consiste à considérer comme le purusha les huit prakrti soit le Pré-établi, le "grand", le moi, et les cinq essences pures, et à se concentrer sur l'un de ces huit aspects au lieu du purusha : après la mort, on est absorbé par les prakrti)

2) dérivé (contempler les modifications, notamment, des éléments, des facultés, de l'intelligence du moi individuel et de les prendre pour le purusha, atteignant ainsi, après la mort, les archétypes de ces modifications)

3) charitable (ignorant des Principes et du purusha, lorsqu' on cherche le bonheur céleste en s'adonnant aux actes de charité et de l'utilité publique).

•• KÂRIKÂ 45

Du détachement provient la dissolution dans Prakrti, de l'attachement râjasique -où prédominent les désirs - provient la transmigration (dans les états célestes, humains...), des pouvoirs supra-normaux (1) provient l'absence d'obstacle.

De leurs contraires, l'inverse -les obstacles.

(1) Pouvoirs supra-normaux: développement et maîtrise de toutes les facultés. Le yogi ayant atteint cette maîtrise, et qui manifeste la volonté d'accomplir une mission noble, ne rencontrera aucun obstacle dans la réalisation de son souhait.

∴ KÂRIKÂ 46

La manifestation de Buddhi comprend: la connaissance erronée, les incapacités, les satisfactions et les réussites.

Cinquante variétés de cette quadruple manifestation sont produites par la prédominance d'un des Guna, résultant de leur déséquilibre.

Dans ce kârikâ, le mot sanscrit Prtyaya est employé comme synonyme de Buddhi.

∴ KÂRIKÂ 47

Il y a cinq variétés de connaissances erronées, vingt huit sortes d'incapacités dues aux défauts des instruments (*voir kârikâ 31*), neuf sortes de satisfactions et huit sortes de réussites.

∴ KÂRIKÂ 48

Il y a huit sortes d'ignorances ainsi que d'illusions, dix de grandes illusions, dix huit de ténèbres ainsi que de ténèbres aveuglantes.

∴ KÂRIKÂ 49

Les incapacités sont les infirmités des onze instruments (1) ainsi que les infirmités de Buddhi. Les dix sept sortes d'infirmité de Buddhi résultent de la satisfaction et du manque de réussite.

(1) Les infirmités des onze instruments: c'est à dire des sens, des organes d'action et de Manas.

∴ KÂRIKÂ 50

Des neuf sortes de satisfactions:

- quatre concernent la satisfaction du milieu mental (esprit). Ce sont celles de Prakrti, des objets de culte, du temps, du destin.

- cinq concernent les satisfactions provenant du renoncement aux objets extérieurs (relatifs aux expériences sensorielles).

∴ KÂRIKÂ 51

Les réussites sont au nombre de huit: la réflexion, l'enseignement oral, l'étude (des écritures), la destruction des trois souffrances (1), l'obtention des amis (2), la concentration purificatrice. Les trois manifestations de Buddhi, mentionnées avant la

réussite, sont les entraves à celle-ci (*kârikâ 46: connaissance erronée, incapacité, satisfaction*).

(1) Les trois souffrances:

a/ physique et mentale

b/ provenant d'un élément extérieur

c/ provenant d'une conjoncture planétaire.

(2) Qui aident à comprendre l'enseignement spirituel.

L'absence des huit réussites fait partie des infirmités de Buddhi.

∴ KÂRIKÂ 52

Sans les dispositions (attributs du Linga), le Linga ne peut pas exister et, sans le Linga, les dispositions ne peuvent pas se manifester. C'est pourquoi il y a deux sortes de manifestations: celles des dispositions et celles du Linga -toutes au service de Purusa.

∴ KÂRIKÂ 53

Les espèces célestes sont de huit sortes, les espèces animales de cinq sortes et il n'y a qu'une seule espèce humaine.

Telles sont, en bref, les manifestations des cinq éléments (1).

(1) Sous forme de corps: corps céleste, corps animal, corps humain.

Les huit espèces de la voie divine peuvent être de provenance de Brahmâ, de Prajâpati ou Maître des créatures, d'Indra ou Seigneur des dieux, de gandharva ou des artistes célestes, des asura ou les entités anti-divines, des yaksha ou gardiens de trésor céleste, des râkshasa ou titans, des piçâca ou vampires. Les cinq espèces de la voie des brutes peuvent être celles des quadrupèdes, des aériens, des rampants, de ceux qui sont horizontaux et des immobiles.

∴ KÂRIKÂ 54

Dans la manifestation supérieure, celle des Deva, prédomine Sattva.

Dans la manifestation inférieure, celle des animaux, prédomine Tamas.

Dans la manifestation intermédiaire, celle de l'homme, prédomine Rajas.

Telles sont les manifestations depuis Brahmâ (le Créateur) jusqu'aux plantes (Stamba).

∴ KÂRIKÂ 55

A travers ses manifestations, la conscience individualisée fait l'expérience de la souffrance issue de la vieillesse (1) et de la mort -â cause de son manque de discrimination -tant que le Linga (corps subtil) n'est pas dissout. La souffrance arrive d'une manière naturelle (pour l'être ignorant par voie de conséquence).

(1) La vieillesse comprend également les maladies.

∴ KÂRIKÂ 56

La manifestation depuis Mahat -Buddhi, Moi pur- jusqu'aux cinq éléments spécifiés est faite par la Prakrti en vue de libérer chaque Purusa (Conscience Individualisée). Prakrti se manifeste au service d'une autre -la conscience pure - bien qu'apparemment elle agisse pour elle-même.

La création de la prakrti est individualiste : ce n'est pas le Suprême (le purusha initial, îçvara) qui la seconde guide et contrôle ; ceci serait, d'ailleurs, impossible car il ne lui est guère possible d'agir. Etant donné qu'il est le pouvoir ou l'énergie de la conscience, incapable de subir une modification, le Brahman ne peut être, non plus, la cause matérielle de la création. Quand à la libération de chaque purusha individuel, nous devons examiner comment la libération d'un purusha ne suffit pas à les libérer tous, et pourquoi l'activité de la prakrti (qui est censée insuffler de l'énergie) peut cesser à l'égard d'un purusha particulier, et comment la création n'est pas à jamais continue, rendant impossible toute libération.

∴ KÂRIKÂ 57

De même que le lait, non conscient, apparaît pour nourrir le jeune veau, de même la Prakrti, non consciente se manifeste pour la libération de Purusa.

∴ KÂRIKÂ 58

De même que les gens agissent pour satisfaire des désirs, de même le non-manifesté – Prakrti- agit pour la libération des Purusa.

∴ KÂRIKÂ 59

De même qu'une danseuse cesse de danser après avoir joué pour les spectateurs, de même la Prakrti, après s'être montré au Purusa, s'efface, résorbe en elle même ses manifestations.

∴ KÂRIKÂ 60

La généreuse et bienfaitrice Prakrti, formée des Guna, agit par des moyens très divers pour les besoins -les expériences de toutes sortes et la Libération- des Purusa qui sont dépourvus de Guna et ne lui donnent rien en retour.

∴ KÂRIKÂ 61

Il n'y a pas plus pudique que Prakrti, telle est ma conviction. S'apercevant qu'elle est vue (par Purusa), elle ne se montre plus à Purusa.

∴ KÂRIKÂ 62

C'est pourquoi, en réalité, nul - aucun Purusa- n'est lié, ni émancipé, ni ne transmigre. C'est la Prakrti qui, au moyen de plusieurs supports -plusieurs corps-, transmigre, se lie et se libère.

∴ KÂRIKÂ 63

La Prakrti se lie elle-même au moyen de sept formes -sept dispositions, à l'exception de la connaissance- pour les expériences de Purusa. C'est elle qui, au moyen d'une seule forme - la connaissance juste -, se libère de cet enchaînement des transformations.

∴ KÂRIKÂ 64

Ainsi, en appliquant la discrimination -concernant les réalités principiellles- et du fait de l'absence de l'erreur et du doute, la connaissance véritable apparaît sous les formes suivantes:

- 1/ je ne suis pas (la Prakrti et ses phénomènes)
- 2/ ne m'appartiennent pas (la Prakrti et ses phénomènes)
- 3/ je ne suis pas (l'auteur des phénomènes de la Prakrti).

∴ KÂRIKÂ 65

De ce fait -suite à la connaissance des réalités principiellles - Purusa, établi dans sa propre nature, tel un spectateur, regarde la Prakrti qui, dépourvue des sept formes- dispositions-, a cessé de produire (les phénomènes) faute de nécessité.

∴ KÂRIKÂ 66

L'un (Purusa) pense: la Prakrti est vue par moi. L'autre (Prakrti) pense: je suis vue -par Purusa. Elle cesse d'agir. Bien que le lien existe, la nécessité de produire n'existe plus.

∴ KÂRIKÂ 67

La Connaissance Suprême étant parachevée, la cause -l'ignorance- qui engendrait vertus (1), vices, etc... étant annihilée, le sage en raison des Samskâra, accumulés (Prârabdha), vit encore quelques temps, à l'instar de la roue de potier qui continue un moment sur sa lancée.

(1) Vertus: qualité morale (honnêteté, charité..) qui facilitent l'évolution vers la vérité fondamentale. Mais, autant que les vices, les vertus sont des fluctuations mentales.

Les fluctuations mentales, bonnes ou mauvaises, proviennent de l'identification de Purusa avec Prakrti, et à ce titre représente une ignorance qui doit être éliminée.

La sagesse suprême détruit cette identification (Purusa / Prakrti) et par conséquent toutes les fluctuations mentales (y compris les vertus) qui en résultent.

Néanmoins l'être humain doit développer les vertus car ce développement est un préalable à la compréhension et à l'approche de la vérité.

Les vertus, etc., peuvent être réduites à un état où elles perdent leur pouvoir de résulter en effets.

Les dharma (et leurs contraires, les adharna) sont des impressions ou les effets de l'impulsion précédemment reçue. Cet aphorisme veut dire que la délivrance dans cette vie (jivanmukti,) consiste à libérer un purusha incarné avant même de se séparer de son corps. Se libérer de l'esclavage et continuer à vivre dans le corps deviennent compatibles, puisqu'ils dépendent de causes en elles même indépendantes. C'est un fait universel que la délivrance a lieu dès la simple manifestation de la connaissance qui discerne la prakrti du purusha, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une condition nouvelle ou un autre état, mais de soulever, pour ainsi dire, un voile ou une ombre, tandis que le corps est le résultat positif de causes positives et dépend de ces mêmes causes tant pour son existence que pour son inexistence. Ces causes sont dharma et adharna (mérites et démérites), que l'on groupe sous le nom de karma. il y a trois catégories de karma :

a) prârabdha ou opératifs (en vigueur),

b) Samcita ou potentiels (emmagasinés),

c) âgâmî ou ceux à venir (futurs)

Tout en acquérant la connaissance discriminative, on rend stériles les grains de samcita karma, qui ne germent plus, ceci écarte, du même coup, toute possibilité de karma futurs (âgâmî).

Il reste à régler, alors les karma en vigueur (prârabdha) qui sont issus des actes commis dans des vies antérieures et qui portent fruit (agréables ou déplaisants.) dans la vie courante (actuelle), c'est à dire, c'est la cause de conjonctions avec le corps actuel et de toutes les expériences de la présente existence incarnée. La connaissance discriminative ne les affecte pas et ils (les prârabdha karma) continuent à alimenter le corps jusqu'à leur épuisement ou leur fructification complète, dans un cours normal lors que le corps qu'ils soutenaient s'en détache et tombe. Ainsi, le développement parfait de la connaissance discriminative (entre la prakrti et le purusha.) avant l'épuisement du karma en vigueur, finit par libérer le purusha incarné, mais continue, pendant un certain temps à souffrir l'encombrement du corps. Telle est la jîvanmukti.

∴ KÂRIKÂ 68

Par la conviction absolue que la conscience est différente du corps ou bien par le fait (grâce à la Connaissance Fondamentale) que le corps se désagrège en ses cinq éléments, le but de Purusa est atteint, la manifestation de la Prakrti touche à son terme et le sage demeure dans son isolement (*voir kârikâ 21*) de manière sûre et définitive.

∴ KÂRIKÂ 69

Cette connaissance abstruse, dans l'intérêt de Purusa, a été révélée par le grand sage Kapila. Dans le but d'acquérir cette connaissance, les processus de la naissance, de l'existence et de la dissolution des êtres ont été approfondis et décrits.

∴ KÂRIKÂ 70

Cette suprême science sacrée, le sage très compatissant l'a donnée à Âsuri, Âsuri à Pancasikha qui en a développé la doctrine.

∴ KÂRIKÂ 71

Transmis à travers la lignée ininterrompue des disciples, cet enseignement - conclusion de la doctrine du Sâmkhya- fut ensuite exposé succinctement sous forme de kârikâ (stances Aryâ) par Îsvarkrsna qui en avait la connaissance parfaite.

∴ KÂRIKÂ 72

L'enseignement contenu dans ces soixante-dix kârikâ représente la totalité de l'ouvrage appelé Sasti Tantra (1) de Pancasikha -à l'exclusion toutefois des anecdotes et des réfutations des écoles adverses.

(1) Sasti Tantra: avant le présent ouvrage, la doctrine du Sâmkhya avait été exposée en soixante aphorismes par le sage Pancasikha.

∴ KÂRIKÂ 73

De même qu'une très grande statue peut se refléter dans un petit miroir, la très vaste étude que représente le Sasti Tantra est révélée dans ce modeste ouvrage qu'est le Sâmkhya Kârikâ.